



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION des AMICALES du STALAG VB
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75009
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

LA REPRISE

Les vacances se terminent...

Nos camarades P.G., à part quelques rares exceptions dues au privilège de l'âge — les moins de soixante ans se font de moins en moins nombreux plus les années s'écoulent — terminent en douceur des vacances qui, dans l'ensemble, furent excellentes. Et vos responsables espèrent que vous êtes tous revenus, de ce repos supplémentaire qui s'ajoute à votre retraite, en pleine forme, prêts à affronter la mauvaise saison.

Votre Comité Directeur, qui a maintenu pendant les mois de juillet et août une permanence au Siège Social, est prêt à reprendre sa tâche habituelle : celle d'être à votre service.

Nous avons eu, cette année, la joie, non seulement de maintenir, mais d'augmenter notre effectif. C'est un résultat inespéré. Nous vous l'avons signalé lors de notre Assemblée Générale du 1^{er} avril et ce n'était pas un... poisson d'avril, mais la stricte vérité. Notre nombre, voilà notre force. Il suscite l'admiration de tous. Car plus que tout autre Association, plus que tout autre groupement, nous sommes vulnérables. Nous ne devons compter que sur nous. Aussi devons-nous remercier nos amis qui par leur propagande, par leur recrutement, par leur dévouement, nous aident à maintenir cette constante progression.

Car il y a, hélas ! le revers de la médaille... les deuils. Depuis le début de l'année, plus d'une soixantaine de nos camarades nous ont quittés. Ils avaient fait, avec nous, une longue route. Mais épuisés, vaincus, ils nous ont laissés poursuivre notre chemin. Ils nous ont quittés certes, mais ils ne sont pas disparus. Ils restent nos chers compagnons vivants dans nos mémoires, mais ces pertes-là sont incommensurables. Il nous faut lutter durement pour remplir les vides. Des camarades isolés apprennent notre existence et viennent à nous pour se retrouver en pleine et totale amitié. C'est tout le mystère de notre progression numérique.

Car, en plus des deuils, il y a les défections volontaires : une vingtaine. La modicité du nombre vous fait sourire ; mais si vous multipliez cette vingtaine par le nombre d'années écoulées depuis notre retour, cela représente plus de six cents anciens P.G. qui, maintenant, errent dans la nature. Et ces six cents-là seraient mieux parmi nous. Qui les oblige à partir ? J'avoue qu'avec les membres du Comité Directeur nous nous posons souvent cette question et nous n'y trouvons point de réponse. Vous n'allez pas me dire que, touchant une retraite qui dépasse maintenant les 900 F (926,31 F exactement au 1^{er} juin 1979), l'ancien P.G. ne peut pas trouver 20 F pour régler sa cotisation annuelle, qui est restée toujours au même niveau depuis plusieurs années. Non, c'est trop mesquin pour que nous puissions nous arrêter à cette solution. Alors quoi ? Ne veulent-ils plus entendre parler de la captivité, endurcis dans leur liberté retrouvée, emmurés dans leurs foyers, recroquevillés dans leur présent, las de vous, las de nous... alors que les souvenirs ne meurent pas !!! Ils font un mauvais calcul en nous abandonnant... car il ne faut pas qu'ils oublient que notre force vient de notre cohésion et du nombre que nous représentons. Les avantages que nous avons obtenus sont bien fragiles... La moindre tempête peut les faire sombrer... et alors, après la catastrophe, il ne leur restera plus que leurs yeux pour pleurer, mais il sera trop tard.

Puisque nous parlons de cotisations, nous rappelons que l'Amicale ne fonctionne que grâce à elles. Son montant est toujours de 20 F malgré les augmentations suc-

cessives du coût de la vie. Nous avons des frais, nous avons un journal (un vrai budgétivore), nous avons les épouses de nos camarades décédés à qui nous adressons gratuitement « LE LIEN » et qui resteront toujours, si elles le désirent, membres à part entière de notre Amicale. Heureusement pour nos finances que vous êtes généreux dans vos offrandes, cette année tout particulièrement. Alors, si vous le pouvez, continuez cet effort pour l'année 1980. Début décembre, nous vous adresserons le carnet de bons de soutien (montant 15 F), réglez-le avec votre cotisation 1980. N'oubliez pas que nous avons des devoirs envers les veuves de nos camarades décédés, envers nos malades, envers ceux qui attendent de nous un peu d'espoir... SOYEZ GÉNÉREUX SI VOUS LE POUVEZ.

Il y a un point sur lequel, en tant que responsable du journal, je voudrais insister. Chaque mois, des « Lien » sont retournés par la poste avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée. » Parfois, il s'agit de l'erreur du préposé, bien que nous ne comprenons pas, l'adresse n'ayant pas changé, pourquoi le facteur n'a pas déposé le journal dans la boîte aux lettres... l'éloignement serait-il une cause du retour ?... Mais aussi cela peut provenir de la négligence de notre abonné qui, ayant changé d'adresse, ne nous l'a pas fait savoir. Un petit mot sur une carte postale nous avisant de la chose nous satisferait amplement. Et le camarade intéressé recevrait son « LIEN » sans aucune difficulté. Comme un certain nombre de nos camarades retraités changent de résidence, cela nous éviterait de nombreuses recherches, parfois infructueuses.

Nous approchons de 1980 : année du 35^e anniversaire de notre retour. Cet anniversaire-là, nous devons le célébrer avec tout le faste et l'ambiance qu'il mérite. Trente-cinq ans n'ont pas réussi à effacer l'amitié née dans les barbelés. Il faut que tous les amis se sentent concernés par ce trente-cinquième anniversaire. Nous le fêtons le dimanche 13 avril 1980, le jour de notre Assemblée Générale. Amis des Stalags V et X, amis des Kommandos, préparez d'ores et déjà vos rendez-vous.

Pour le présent, c'est le rassemblement-pèlerinage de Lourdes qui occupe nos pensées. Nous espérons vous saluer nombreux aux permanences X et VB, sous le grand chapiteau dans la prairie. Il va y avoir de solennelles et émouvantes retrouvailles. L'amitié P.G. va trouver à Lourdes son plein essor. Notre Comité Directeur vous y attend et sera heureux de vous rencontrer. Rendez-vous donc les 20, 21, 22 et 23 septembre prochain à Lourdes.

Henri PERRON.

P.-S. — Notre ami Charles BRANDT, membre du Comité Directeur, devait être présent à Lourdes, à la permanence VB. Hélas ! notre ami a été victime d'une grave maladie qui l'oblige à un long repos. Le dynamique responsable du Kommando de Balingen, dont la santé se raffermit de jour en jour, s'excuse auprès des camarades auxquels il a donné rendez-vous à Lourdes de ne pouvoir les accueillir, mais il espère les rencontrer à Paris lors du 35^e anniversaire. Quant au responsable du « LIEN », il adresse, ainsi que tous les amis du Comité Directeur, à l'ami Charlot, tous leurs meilleurs vœux de prompt et complète guérison. L'un des principaux « bénévoles » du Bureau doit vite reprendre sa place au milieu de ses camarades. Pour la reprise, l'équipe doit être au complet.

H. P.

Il y a 40 ans...

Il y a quarante ans... C'était le temps de l'été, celui des longues heures des vacances scolaires, pleines de soleil et de travail des champs dans mon village de montagne. La vie coulait calme et tranquille, au pas lent des bêtes et des gens. Au clocher de l'église, le coq virait au gré du vent et, à l'ombre des portes ouvrant sur la rue, les vieilles de mon pays caquetaient en méditant.

Rien, ou presque, ne laissait prévoir la tempête qui d'un coup allait balayer de son souffle puissant cette belle harmonie agreste.

Il y avait bien, depuis quelques jours, cette voix « dans le poste » qui parlait de danger de guerre, mais on n'y croyait pas, on ne voulait pas y croire. Les gens du Gouvernement à Paris quand même exagéraient. Les vociférations du Grand Teuton que l'on entendait aussi au micro nous semblaient si éloignées qu'elles s'en venaient mourir sur nos toits d'ardoise grise comme la vague en furie sur le sable fin des plages.

Et pourtant, aux derniers jours d'août, la rumeur s'amplifiait et, au café de la place, chez l'épicier et le boulanger, les conversations se faisaient graves. On sentait l'angoisse gagner.

Début septembre, le doute n'était plus permis : telle un busard sur sa proie, la guerre fondit sur le village soudain pétrifié. Venus à vélo du chef-lieu de canton, deux gendarmes firent leur apparition sur la petite place : des affichettes blanches aux drapeaux entrecroisés proclamaient la mobilisation générale. Les cloches sonnèrent à la volée. Des prés et des champs, par les sentiers menant aux granges et aux estives lointaines, s'en vinrent plus tôt ce jour les hommes et femmes du village. Leurs épaules se courbèrent encore un peu plus... Assis sur le parapet du ru, près de sa maison, mon père pleurait : trois de ses fils s'en iraient en guerre. « Pourquoi, mais pourquoi donc »

**

Ces images d'il y a quarante ans déjà, je les revois comme si c'était hier. Elles sont aussi près de moi que le souffle de mon cœur. Elles m'ont fait cortège toute la vie. J'avais vingt ans alors ! Sensible comme une gélatine, mon cerveau les a enregistrées comme les milliers d'autres qui suivirent : images de guerre et de captivité mêlées, images de feu, de sang et de mort, images de faim et de soif, de peur aussi, d'humiliation de l'homme... Un véritable film qui ne cessera son défilement qu'à la mort de celui qui le porte. C'est peut-être cela un ancien combattant : une caméra vivante qui n'en finit pas de dérouler sur l'écran de la mémoire ses prises de vue couleur de deuil.

J. TERRAUBELLA (12205 V.B.).

LOURDES 1975-1979

Pourquoi renouveler cette manifestation qui, en 1975, dépassait toutes nos espérances ? Parce que plusieurs de nos camarades doutent de l'efficacité de ces rassemblements, et aussi pour quelques-uns de nos compatriotes qui n'eurent pas l'honneur de défendre la Patrie, les armes à la main, ou qui profitèrent de la vie du foyer familial pendant que nous étions derrière les barbelés et qui s'en foutent sereinement des anciens P.G...

Que réclament-ils donc ces anciens embarbelés, traités aujourd'hui en quémandeurs ? Tout simplement le respect des droits acquis, droits à réparation proclamés jadis par Clemenceau et par tous les candidats la veille des élections législatives ! Parmi ces droits, le rapport constant, voté le 27 février 1948 et qui lie les pensions d'invalidité de guerre, à certaines catégories de fonctionnaires. Or, la différence s'accroît entre le montant des pensions et le traitement de référence. Depuis 1954, l'écart s'est creusé. Et le décret du 26 mai 1962 a permis au Gouvernement, au moyen d'arguties, de priver l'ensemble des Victimes de Guerre de près de 30 % des sommes qui leur sont dues !

Français, anciens P.G., on vous trompe lorsque l'on proclame, en haut lieu, que la voie des A.C. est entendue, alors qu'on nous oppose le fameux plan de stabilisation cher à M. Barre. Et M. Gaspi... le nouveau serpent de mer... n'a rien à faire chez nous les A.C.P.G... Si l'on veut des restrictions, on pourrait peut-être se pencher vers les milieux officiels où le Gaspi pourrait faire du bon travail...

L'injustice d'aujourd'hui sera définitivement stabilisée dans les cercueils de demain !

N'attendons pas cela pour exiger nos droits. Voilà pourquoi nous serons nombreux à Lourdes, en septembre : L'UNION FAIT LA FORCE !

HENRI STORCK,
Vice-Président Amicale VB-XABC.

Bien triste et pénible nouvelle : Nous quittons la Chaussée-d'Antin

Comme l'U.N.A.C., comme toutes les Amicales, nous étions à la Chaussée d'Antin depuis trente-sept ans, si nous comptons la présence dans nos locaux des Secrétariats de camps.

Nous sommes obligés de quitter cette maison, la nôtre, la vôtre, à la fin de l'année. Loyer devenu trop élevé pour nos moyens, impossibilité de sous-louer étant donné le peu de commodités pratiques et d'assurer une sécurité complète.

Il a fallu prendre cette terrible décision qui nous a arraché le cœur et vous fera beaucoup de peine à vous tous, mes chers camarades. Hélas ! c'est ainsi,

personnellement je ne peux y croire, et c'est un coup grave, pénible et triste qui nous est donné au moment où j'exerce la présidence de l'U.N.A.C.

Nous ne savons pas encore, bien entendu, où nous irons, nous ferons l'impossible pour retrouver des locaux permettant à toutes les Amicales de rester, de travailler, de se côtoyer toutes ensemble, au même endroit. Un seul but : notre union, notre amitié au sein de notre chère U.N.A.C.

MARCEL SIMONNEAU,
Président de l'U.N.A.C.

Autour de la Carte du Combattant

Ah! cette Carte du Combattant... Que d'histoires tragiques elle a pu engendrer!... des histoires un peu folles aussi, car l'Administration s'y perd dans ses méandres... et cela donne des situations abracadabrantes, témoin celle qui est arrivée à mon ami René Heux, de Plancoët (22130), ancien D.U. du Waldho. Voici l'histoire de cette Carte du Combattant telle que nous la relate notre ami René :

« Tout vient à point à qui sait attendre... Ayant été prisonnier, comme tu le sais, il nous a fallu de la patience. Tu te souviens de notre départ en 1942, pour le retour comme D.U. et, au moment de rentrer, alors que nos valises étaient plombées, nous étions à Ludwigsburg... départ supprimé! Motif : éviction de Giraud !

Enfin, un an après, retour à la maison ; et, dans le convoi du retour, je me retrouvais avec notre regretté ami Robert Lavigne...

Et bien, plus ça change... et plus c'est la même chose, car, pour le coup de la Retraite du Combat-

tant que j'avais à nouveau sollicitée en 1976, une nouvelle Carte du Combattant m'a été délivrée à compter du 18 décembre 1978... alors que j'ai toujours celle du 20 juin 1955 !!!

Après une transmission de ma demande de retraite à Rennes, j'ai été avisé, le 5 avril 1979, de mon droit à la retraite, à compter du 1^{er} juillet 1978... il a fallu du temps pour y arriver, mais il ne suffisait pas de m'extorquer mon droit à la retraite pendant dix ans, il a fallu encore rogner trois mois non du 28 mars, mais au 1^{er} juillet et attendre soixante-seize ans pour me régler neuf mois de retraite !!!

Tu vois, mon cher Henri, que tout arrive quand même, mais ne crois-tu pas qu'il y a des coups de pieds au chose qui se perdent !!! »

Et voilà donc notre ancien P.G., titulaire de deux Cartes du Combattant ! Mais la première ne comptait pas pour la retraite. Il faut avouer que, au prix où elle était payée (35 F par an), l'ami René n'a pas perdu grand chose. Mais c'est pour le principe. Et force est obligée de constater qu'on lui a bel et bien fait sauter dix ans de retraite.

Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, car, avec les bévues de l'Administration, on se ferait bien du souci. Avec toutes mes amitiés à l'ami René et à M^{me} Heux.

H. PERRON.

5^e voyage P. G. en Italie du Nord

« Abbiamo fatto un meraviglioso viaggio. Un viaggio indimenticabile ! ». (Nous avons fait un merveilleux voyage. Un voyage inoubliable !...). Mes progrès en italien sont insignifiants. Je dois cette introduction à M. l'Abbé ALEXANDRE, curé de La Guiche, grand spécialiste des questions italiennes. Avant le départ, en consultant l'itinéraire, il m'a indiqué que le circuit était bien choisi et que les hôtels retenus avaient un certain rang.

M. l'Abbé ne s'était pas trompé.

Ce cinquième voyage P.G. en Italie du Nord a été une grande réussite. Favorisé par un temps idéal, il a permis aux fidèles participants (à l'exception d'une personne, tous avaient fait un, deux, trois et même quatre voyages) de découvrir des lieux merveilleux qui laisseront un souvenir durable.

Mon but n'est pas faire un compte rendu au jour le jour : le mont Cenis, Gênes, Pise, Florence, Venise, Sirmona, Stréa, le Simplon, etc... sont des lieux trop connus. Je pourrais facilement remplir des pages et des pages qui ne feraient que rapporter des descriptions merveilleuses sans doute, mais sans nouveauté pour mes lecteurs.

Le réseau routier italien est de premier ordre, fluement important et varié.

Quelques perturbations internes ont à deux reprises retardé notre route ; une imposante manifestation nous a empêché de visiter la belle cité de Vérone ; nous n'avons eu qu'une courte vue sur les nombreuses et anciennes portes fortifiées. En France, à Evian — avant le départ — nous n'avions pas songé que le Tour de France allait nous obliger à un lassant et pénible « pas à pas » sous une chaleur accablante. Le rendez-vous à Port (à proximité de Nantua), auprès de notre sympathique ami des X. RENOULT, a été tardif ; le vin de Cerdon n'en a été que plus apprécié et en rafraîchissant les gosiers, il a permis de reprendre la route avec une certaine galeté.

Je reviens cependant sur notre visite à Venise ; les commentaires de notre distingué guide nous ont permis de faire connaissance avec le grandiose Palais des Doges, avec la salle du grand Conseil (52 mètres sur 23), chef-d'œuvre du Tintoret ; la Paradis, une des plus grande toile exécutée dans le monde : 22 mètres sur 7, etc... la place Saint-Marc et la Basilique.

L'après-midi libre a permis à certains de visiter les îles de la lagune : Murano, Burano, Torcello ; d'autres ont préféré s'attarder dans les vieilles rues de la Perle de l'Adriatique.

En veillée, une promenade en gondole s'imposait. Curieux cortège avec, au milieu, dans la barque de « Paul la science » et de l'ami vosgien CREVISIER : accordéoniste et chanteur ont apporté une note imagée et combien appréciée de tous. Le retour au Lido, dans le bel

Hôtel Cappelli's, a permis de passer une réconfortante nuit. La journée — très intéressante, avait été pénible tout de même.

« Florence »... était notre guide à Florence : ses commentaires sur la place du Dôme, la visite de la Cathédrale avec sa magnifique coupole de Brunelleschi (hauteur 106 mètres) étaient des plus intéressants ; la continuation de la visite de la ville nous permit de découvrir le Ponte Vecchio, le Palais Pitti, la Promenade des Collines avec la place Michel-Ange, etc...

Visite libre, plus détaillée, l'après-midi permettant aux visiteurs de mieux voir les coins repérés ; les « hippies » du Pont Vecchio ont l'air sympathiques... la galerie Pitti à eu un succès mérité. Le temps manquait pour mieux voir.

Les jours passaient rapidement ; nous allions d'émerveillement en émerveillement pour finir dans une véritable apothéose à Stresa... le Lac Majeur, les îles Borromées ; Paradis, avec en plus, comme cadre, le splendide Hôtel Astoria, avec vue sur le lac. Isola Bella, avec son palais princier et ses beaux jardins, marqua d'une façon inoubliable notre dernier passage en terre italienne.

Seule, notre sympathique vétérante de la Côte-d'Or a, à Pise, souffert de la dextérité des « pickpocket » : son petit porte-monnaie a été habilement enlevé de son sac ; fort heureusement, la somme était minime.

En résumé, voyage agréable et varié. La Maison Michel, de Chauffailles, mérite les éloges des promeneurs. Matériel roulant impeccable : car avec W.-C. toilette, bar, air pulsé, etc... Enfin, notre sympathique « Loulou » a été égal à lui-même ; il en est à son cinquième voyage et son habileté, sa prudence, viennent à bout facilement de toutes les embûches... Bravo, Loulou...

L'année 1980 va marquer le 35^e anniversaire de la libération. Mon intention est de mettre sur pied, en juillet, un nouveau déplacement à Sandbostel (Stalag XB) avec continuation du voyage au Danemark.

Amis P.G., si vous êtes intéressés par ce beau projet, mettez-vous en rapport avec l'auteur de ces lignes. En 1977, les demandes étaient venues de trente-six départements. Si tout va bien, je compte faire un gros effort pour donner satisfaction à tous.

Paul DUCLOUX, 71220 La Guiche
(24.593 XB).

P.-S. — Pour le présent voyage, par suite de maladie, le ménage VAGANAY, du Rhône ; le camarade DESPAUX René, du Gers, et sa sœur, M^{me} Emilie SOULES, des Hautes-Pyrénées, n'ont pu participer à cette magnifique randonnée. Bien dommage. Aux dernières nouvelles, l'amélioration se poursuit... Peut-être les retrouverons-nous à Lourdes. En septembre, et pourquoi pas... au cinquième voyage P.G. en... 1980.

Le lendemain, samedi 12, nous quittons l'Hôtel pour une courte visite dans Bayonne et Anglet et, en fin de matinée, nous sommes accueillis par M. et M^{me} Armstrong pour prendre l'apéritif offert par Pierre Martin, dans sa confortable villa d'Anglet. Bien sûr, nous regrettons tous l'absence de M^{me} Yvonne Martin qui, à la suite d'un court séjour dans une clinique de Bernay pour des analyses, se sent trop fatiguée et décide de rester chez elle.

La caravane de voitures reprend son chemin et nous déjeunons à l'Hôtel Argi-Eder, à Ainhoa. Très bel établissement, décoré avec élégance et confortable. La table aussi... saumon frais, agneau rôti, etc... bref, une cuisine très soignée. On parle beaucoup et surtout des excusés en regrettant leur absence et aussi des « absents », ceux qui n'ont, une fois de plus, pas répondu à notre appel et qui sont encore bien nombreux !

Peut-être est-ce l'éloignement ? Mais quand on pense que certains d'entre nous ont traversé toute la France d'Est en Ouest pour se joindre à nous, on ne peut que déplorer une certaine indifférence !

A la fin du repas, Pierre Martin nous met au courant du courrier qu'il a reçu. Se sont excusés : Roger BAUDIER, Robert COUÛE, Joseph HALLEREAU,

Roger LAVIER, Pierre LEPELTIER (par téléphone), Alfred MAURAS, Paul NOTAIRE, Léon SERRETTE.

Nous portons un toast chaleureux à Yvonne Martin, l'épouse de notre ami Pierre, en lui souhaitant une meilleure santé et en espérant la revoir l'année prochaine.

En fin d'après-midi, c'est le retour en flânant à travers ce joli Pays Basque. Nous rejoignons Saint-Jean-de-Luz par Ibarron et Ascain, et ensuite Bayonne par la côte.

Le dimanche matin, comme prévu, nous partons pour Saint-Sébastien, toujours par la côte. Après Saint-Jean-de-Luz, courte halte au port de Socoa. Par Hendaye, Behobie et Irun, nous atteignons Saint-Sébastien qu'il faut traverser malgré une circulation intense. Nous nous retrouvons tous à l'Hôtel Monte-Igueldo d'où nous jouissons d'une vue magnifique sur la baie de Saint-Sébastien. Après le déjeuner avec la traditionnelle Paella, nous parcourons les alentours de l'Hôtel et admirons les différents points de vue. Et puis c'est le retour vers Bayonne.

Le lundi matin, ce sont les « au revoir » habituels. Favorisés par le temps et très bien pilotés par Pierre Martin et son frère qui connaissent si bien la région, nous nous séparons tous très contents de ce séjour, en remerciant bien vivement nos organisateurs pour ce beau week-end.

Mais il faut conclure en parlant de 1980. C'est notre ami René Martel, maintenant à la retraite, qui, avec sa charmante épouse, ont bien voulu se charger de notre prochaine réunion en mai 1980. Je veux être l'interprète de tous pour les remercier à l'avance de leur dévouement.

Vous serez avisés par Le Lien.

JONSSON.



Quelques nouvelles des amis « relevés » au gré des vents...

Notre ami FRUGIER a réussi à trouver la nouvelle adresse de FRANCHET. La voici au cas où... donc : La Boissière, 45230 Châtillon-Coligny, mais n'était pas adhérent à l'Amicale du XB ; je lui mets un mot en espérant une réponse, mais surtout son adhésion.

J'ai également mis un mot à FEYRIT, qui habite maintenant Blaye, le même patelin que notre ami REBILLOUT, ceci afin d'avoir de leurs nouvelles, ce dernier lui non plus n'étant pas adhérent à notre Amicale (hélas ! pas de réponse en ce début d'août).

Dans le « Courrier de l'Amicale » du « LIEN » de mai, j'ai relevé un entrefilet émanant de notre « Larloger » d'Altenbruch, MARSCHAL, qui nous annonce qu'il est en retraite, le veillard ! depuis le début de l'année. Félicitations et nos vœux pour une longue et paisible retraite. Un souhait toutefois : sa venue en 1980 à notre réunion annuelle, l'Assemblée Générale des Amicales ; Paris, que je sache, n'étant pas bien loin de son domicile.

Toujours dans le « courrier » du « LIEN » de juin, les bons souvenirs de BASSINDALE, « Tonton » SAUVAGERE et JOUILLEROT. Ceci à l'occasion du règlement de leur cotisation 1979. Merci à eux.

En juin, nos amis RIVIÈRE nous ont, M^{me} MARTIN et moi, reçus si gentiment pendant une quinzaine que — comme d'habitude — nous devons y retourner pour les vendanges, fin septembre.

Et puis, une surprise... A la suite d'un précédent papier paru dans « LE LIEN », où je disais descendre en juin sur la Côte d'Azur — proche de Cannes — j'ai eu la joie de recevoir de notre grand ROBERT un petit mot m'informant qu'ayant fait construire une splendide villa aux Adrets (15 km de Cannes), il nous y attendait. Nous nous y sommes rendus, bien sûr, pour gueuletonner ; nous l'avons trouvé en train de désherber — le pövre ! — devant chez lui, tout courbé, avec ses 1 m 92, je crois... Avons fait connaissance de M^{me} ROBERT (Claire pour les intimes), charmante maîtresse de maison, et excellent déjeuner, au cours duquel, vous vous en doutez, nous avons évoqué de nombreux souvenirs de jeunesse ; notre ami venant d'avoir soixante piges et en retraite depuis quelques mois. Dans un ans, ils seront définitivement installés sur la Côte et ROBERT se propose de rendre visite à de nombreux copains de notre Kommando. Si tout va bien, nous devons nous retrouver l'an prochain aux Adrets...

Pour terminer, j'ai demandé à notre ami PERRON, du Bureau de l'Amicale, de bien vouloir faire paraître, dans le Carnet Rose du « LIEN », un entrefilet concernant l'annonce du mariage du fils de notre ami BOURRE, d'Aspres-sur-Buech. En votre nom à tous, j'ai souhaité beaucoup de bonheur aux jeunes époux, avec le regret personnel de n'avoir pu assister à la cérémonie.

A la prochaine fois, mes bons amis.

Matricule 369, Stalag I B, XB.
Maurice MARTIN,

Kommando 605

(réunion des 11, 12 et 13 mai 1979)

L'année dernière, dans mon petit compte rendu de notre réunion à Albi, je disais : « Encore une fois le Kommando 605 a eu cette année beaucoup de chance ». Je parlais du temps. Et cette année, une fois de plus, nous avons eu un temps magnifique pour notre réunion au Pays Basque organisée avec minutie par notre sympathique ami Pierre Martin. Le vendredi 2 mai, ce sont les retrouvailles habituelles à l'Hôtel Capagorry, confortable et bien situé dans le centre de la ville. Ont été présents cette année : Achille CALMES et M^{me}, Lucien CORTOT et M^{me}, Tony CHEMARIN et M^{me}, Henri GOBET et M^{me}, Raoul GROS et M^{me}, Pierre HENRY, Maurice JONSSON et M^{me}, René MARTEL et M^{me}, Pierre MARTIN et son frère de Cambo, ainsi que M. et M^{me} ARMS-TRONG, des amis intimes à Pierre MARTIN, Gabriel MOUNIER et M^{me}, Benjamin OLLIVIER et M^{me}, René PARIS, M^{me} et leur petit-fils.

Nous dînons tous ensemble dans un agréable petit restaurant, près de l'Hôtel, dans une des rues à arcades, une particularité de Bayonne.

Ceux du Waldho

L'appel de notre ami André Salvagniac a été entendu et déjà notre ami G. Basset de Salon-de-Provence donne de la plume. Voici sa lettre :

« Chers amis — A la page 4 : « Les Anciens du Waldho », je réponds ici — afin d'en faire profiter tous les copains — aux souvenirs d'André Salvagniac. Dans son article, le typo a composé mon nom en Bessert. C'est bien Basset que je m'appelle. Ah ! mais !

J'ai effectué deux séjours au Waldho, en tant que client. En décembre 40, après une consommation de pommes de terre gelées : je « faisais » beaucoup et dans le jaune safran. Retapé avec une cure de petites pommes (pas de terre), mais vertes. Radical.

La seconde, en 1942, pour une cure de remontants après mon évasion n° 1, la prévention en compagnie d'une légion de punaises qui évitaient les boîtes remplies de pétrole dont chaque pied de châlit était doté, se faufilaient le long du mur et du plafond et se laissaient négligemment déposer sur nos couches. Ensuite les implacables vingt et un jours de cellule : deux jours pain sec et eau, le troisième : menu du camp. Aucun colis. Logés dans les somptueux locaux de la Waldkasern. Promenade en rond une demi-heure par jour. C'est là que fut créée, au VB, la mélodie scandée devenue célèbre par la suite : « Vous l'aurez dans l'oignon... », répétée sur l'injonction du Feldwebel qui exigeait que nous égossillions.

avalé avant le passage à la radio, mais le médecin « en vert » avait vite fait d'inspecter les mains du prétendant au départ. La nicotine était dénonciatrice entre l'index et le médium... Les non-fumeurs conservaient quelques chances. Chacun sait qu'un ulcèreux ne peut supporter le tabac. Les toubibs chleux aussi. Il y avait aussi les dingues bidon. L'un d'eux m'avait impressionné par son obstination à attraper, telles des mouches... des microbes ! Lorsque les Allemands avaient un doute sur les dingues postulants, ils les envoyaient pour un séjour, plus ou moins long, dans un vrai asile d'aliénés. Epreuve redoutable d'où l'on n'était pas certain de revenir avec une santé mentale.

Il y eut aussi le coup de Docteur Felloneau qui « dressa » un amateur pour le retour au pays à résister au « réflexe de Babinski ». Cet amateur était sensé avoir perdu tous ses réflexes sensitifs. Ainsi, couché sur le dos, les pieds nus chatouillés sur la plante avec une plume, ses orteils devaient demeurer immobiles. A force de patience et de longueur de temps, et après avoir déjoué, in-extremis, une perfide contre-expertise de l'Unterartst à la veille du départ du train des rapatriés malades, l'élève se montra à la hauteur de sa grave affection et franchit la sortie sous les regards ironiques, mais dissimilés — eux aussi — du personnel et de l'inventeur du coup.

A mon cher André, je ne pourrais fournir que l'adresse du Docteur P. Rommer, médecin auxiliaire, qui lui succéda au Kommando de Tailfingen après son « départ » en compagnie de Nouailles : il s'est retiré, après avoir exercé à Paris, dans le Midi. Il demeure : Villa Bel Avril, avenue René-Barthélémy, 06160 Juan-les-Pins. Pierre Rommer bricole, plante et entretient un très beau jardin. Quant à vos patients de l'époque, je ne puis que confirmer les disparitions de nos deux architectes : Robert Cuzol et Marcel Vidaleuc, de Code (qui fut l'infirmier de Rommer), de Grignon et hélas de bien d'autres copains. Vial ayant commis quelques « imprudences » avec les Allemands vers 1943-1944 jugea prudent de se fondre dans la nature avant l'arrivée des alliés et avant que ses camarades ne lui demandent quelques comptes.

Je crains, mon cher André, que les petites anecdotes que je viens d'écrire ne figurent déjà dans de précédents numéros du *Lien* : mais le rédacteur de notre revue pourra extraire les répétitions, puis apposer sur la copie son tampon Gepruff que les anciens P.G. connaissent bien.

Voilà donc une « lettre ouverte » qui risque d'intéresser quelques amis lointains.

Bien cordialement à tous et à leurs familles. »

Merci à notre ami Basset de sa belle « lettre ouverte ». Un ancien du Waldho ne peut rester insensible à l'évocation des souvenirs de notre « grande maison ».

Nous sommes heureux d'avoir de bonnes nouvelles du Docteur Rommer que nous avons personnellement connu au Waldho, à l'époque où la troupe de théâtre n'était encore qu'à l'état embryonnaire. Le Docteur Rommer était chargé de la confection des accessoires. Il faut reconnaître que notre ami était doué pour ce genre de travail et, malgré les difficultés d'approvisionnement et le manque de matières,

il construisait de ses « doigts de fée » de véritables œuvres d'art. Il fallait voir les « bibis » de ces « dames »... Quelle splendeur !

Notre ami Basset a fort bien situé l'atmosphère du Waldho. C'était pour beaucoup de P.G. du VB la « maison de repos ». Il faut reconnaître que le dévouement de nos braves toubibs y était pour une grande part. Grâce à eux, des candidats à l'évasion ont pu réussir leurs tentatives. Gonflés et remis à neuf au Waldho, ils repartaient pleins d'espoir. Un jour, l'idée m'était venue d'établir une statistique sur les catégories de pensionnaires, à part le personnel, qui occupaient les salles de l'hôpital. Avec le Docteur Lesenne, nous avions fait un pointage approximatif et nous avions trouvé qu'il y avait au Waldho : 15 % de vrais malades, 35 % de « faux » malades et 50 % de « touristes » de ceux que mon ami Lucien Planque, qui fut un pensionnaire obstiné de l'établissement, appelait « les pigeons ramiers ».

Les « pigeons ramiers » représentaient les gars des kommandos en ruptures de patrons, les évadés qui venaient se refaire une santé avant leur prochaine « belle », les gars du camp qui « montaient » faire une retraite de quelques semaines...

Les « faux malades » représentaient presque tous les simulateurs. Et c'étaient ceux-là qui donnaient le plus de soucis à nos braves toubibs. Certains P.G., en arrivant à l'hôpital, mettaient leur médecin au « parfum ». Mais d'autres restaient muets inébranlablement.

Je me souviens d'un samedi, à marquer d'une pierre noire, où, après le passage impromptu, le vendredi, du stabzart Wintermantel, il y eut plus de cent sortants. Les « faux malades » s'étaient fait piégés !... Mais... huit jours plus tard, ils étaient remontés...

Notre ami Kastler Emile, dit « Milo », 14, impasse Kerguelen, 29100 Douarnenez, envoie un amical bonjour à tous les copains. Notre chanteur-cuisinier, devenu breton, ne vient pas souvent nous rendre visite. Il est vrai que le Finistère n'est pas dans la proche banlieue parisienne !... Mon bon souvenir à l'ami Milo.

En début d'année, notre ami, le Docteur Auzias M., 85, rue Aux Reliques, Annet-sur-Marne, 77410 Claye-Souilly, nous a adressé un amical message que nous nous excusons de passer tardivement. Notre sympathique toubib adressait son bon souvenir à tous les anciens du Waldho et du Stalag VB.

Au Congrès de Bastia, nous avons rencontré des anciens pensionnaires du Waldho. Nos amis Langevin et Salles étaient du voyage. A Bastia, nous avons rencontré l'ami Giamarchi. Toujours en pleine forme notre Tony. Tous les anciens P.G. corses présents ont fait un stage, plus ou moins long, à l'hôpital comme « malades ». A Porto-Vecchio, le « raton » nous attendait et l'ami Lucien nous a fait visiter son splendide hôtel le « Cala Verde ». Pour des vacances en Corse, vous ne pouvez pas désirer mieux. Adressez-vous donc à Lucien Valli, à Porto-Vecchio.

Et maintenant, pensons au trente-cinquième anniversaire de notre libération. Nous fêterons ce joyeux anniversaire le dimanche 13 avril, lors de l'Assemblée générale de l'Amicale. Anciens du Waldho, préparez-vous. Soyons au moins, une fois dans notre vie, réunis pour fêter ensemble nos quarante ans d'amitié et le trente-cinquième anniversaire de notre départ pour la liberté. Au Waldho, nous nous sommes connus et estimés, notre amitié nous a aidés à vaincre tous les obstacles... le 13 avril, nous nous retrouverons.

H. PERRON.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Pour l'histoire, ladite mélodie était inspirée par l'hymne immortel de : « Dans un amphithéâtre ».

Ce régime carcéral était loyalement assorti d'un séjour chez les « sympas » du Waldhotel qui nous accordaient tous les rab' qu'ils pouvaient se procurer afin de nous reconfler pour la belle prochaine. Dix à douze jours suffisaient à former un candidat touriste d'aplomb.

Quelques souvenirs personnels sur notre « Clinique ». La connaissance de simulateurs en mal de Dienst Unfähig (du), porte de sortie vers la France la moins fatigante, mais combien hasardeuse. Les ulcères à l'estomac grâce à un morceau de savon

Délégués départementaux de l'U. N. A. C.

- 03 ALLIER. — Georges HUGIN, St. III, Briailles, 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule. Tél. (70) 45-30-87.
- 06 ALPES-MARITIMES. — R. GOSSE, St. VII, villa Mandalahy, route de Draguignan, Le Tignet, 06530 Peymeinade. Tél. (93) 66-05-78.
- 07 ARDECHE. — Abbé CHAPUS, St. VII, curé de Vogué, 07200 Aubenas.
- 09 ARIÈGE. — Louis SERRUS, St. XII, 1, av. du Mal-Leclerc, 09300 Lavelanet.
- 10 AUBE. — Marcel PARMENTIER, St. III, chemin des Corvées, Brienne-la-Vieille, 10500 Brienne-le-Château.
- 11 AUDE. — Henri JOULIA, St. III, 29, rue de la Tour-d'Auvergne, 11000 Carcassonne. Tél. (68) 25-04-43.
- 12 AVEYRON. — Félix GANDROT, professeur, St. XVII B, 12, bd François-Fabré, 12000 Rodez. Tél. (65) 68-50-89.
- 13 BOUCHES-DU-RHÔNE. — André MORINO, St. III, 45, bd Tellène, 13007 Marseille. Tél. (91) 31-02-71.
- 14 CALVADOS. — Bernard ILLIEN, St. III, 30, rue de l'Etrier, 14000 Caen. Tél. (31) 81-92-92.
- 16 CHARENTE. — Roger CROUZIT, St. XII, 25, rue Cité-Dumas, 16000 Angoulême.
- 17 CHARENTE-MARITIME. — Georges ALMESPECK, St. III, 29, rue G.-Clemenceau, 17110 St-Georges-de-Didonne. Tél. (46) 05-00-10.
- 20 CORSE. — Pierre MARTELLI, St. V B, quartier Biagini, 20200 Bastia.
- 21 COTE-D'OR. — Gilbert CORNEMILLOT, St. III, 22, bd Trémouille, 21000 Dijon. Tél. (80) 32-31-93.
- 23 CREUSE. — Robert LELONG, St. VI, métreur, rue de Nogé, 23300 La Souterraine.
- 25 DOUBS. — Gérald de BRUYNE, St. V A - V C, 42, rue des Cras, 25000 Besançon. Tél. (81) 80-68-40.
- 26 DROME. — Voir Ardèche.
- 27 EURE. — Roger PHILIPPE, St. I A - I B, au Bel-Air, 27920 St-Pierre-de-Bailleul. Tél. (32) 52-52-68.
- 28 EURE-ET-LOIR. — J. DOUBLIER, St. III, 12, rue du Cheval-Blanc, B.P. 98, 28003 Chartres.
- 32 GERS. — Adrien PERES, St. IVC, rue Charron, 32100 Condom.
- 34 GIRONDE. — François BIRLICH, St. IX, 10, rue d'Alsace, 33400 Talence. Tél. (56) 80-37-08.
- 34 HERAULT. — Georges NICOLAS, St. III, A.D.C.P.G.-U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, 34000 Montpellier. Tél. (67) 66-11-47.
- 37 INDRE-ET-LOIRE. — Pierre CHAGUE, St. III, 1, impasse Marceau, 37700 St-Pierre-des-Corps. Tél. (47) 05-40-57.
- 40 LANDES. — Alfred COLLOT, St. V B/X, 12, av. d'Albret, 40000 Mont-de-Marsan. Tél. (58) 75-41-51.

- 41 LOIR-ET-CHER. — Paul MOISSON, St. VIII, Saint-Rimay, 41800 Montoire-sur-le-Loir.
- 42 LOIRE. — Jean OLLIER, St. VIII, 14, rue Georges-Teissier, 42000 St-Etienne.
- 44 LOIRE-ATLANTIQUE. — Charles BOISSIERE, St. IV C, 4, allée Brancas, 44100 Nantes.
- 45 LOIRET. — Jean MINON, St. III, Le Vivier, 332, rue d'Allou, 45640 Sandillon. Tél. (35) 41-00-26.
- 48 LOZERE. — Abbé Georges CHAPPERT, St. III, Le Pêcher, 48130 Amart-Aubiach.
- 49 MAINE-ET-LOIRE. — Henri STORCK, St. V B X A, B, C, D, 99, av. du Général-Patton, 49000 Angers. Tél. (41) 48-10-32.
- 51 MARNE. — Robert SEGUY, St. XVII, La Grande-Vigne, Montigny-sur-Vesle, 51140 Jonchery-sur-Vesle. Tél. : (26) 48-53-11.
- 52 HAUTE-MARNE. — C. RICHARD, St. VII, 52800 Thivet.
- 54 MEUTHE-ET-MOSELLE. — Robert DEVILLE, St. III, avenue de la Gare, 54330 Verzelles. Tél. : (28) 26-92-72.
- 57 MOSELLE. — Raymond ANTOINE, St. VI, résidence Paul-Claudel, 6, rue René-Bazin, 57000 Metz.
- 59 NORD. — Jacques de BARALLE, St. III, 20, avenue des Acacias, 59700 Marcq-en-Barœul. Tél. : (20) 72-11-57.
- 61 ORNE. — Hubert DESMARES, St. IV B/G, 6, rue des Ecoles, 61380 Moulins-la-Marche.
- 63 PUY-DE-DOME. — Olivier COURBE, St. I A - I B, 13 bis, avenue Massenet, 63400 Chamalières.
- 65 HAUTES-PYRENEES. — Jean LASSALLE, St. III, 37, rue Alsace-Lorraine, 65000 Tarbes. Tél. : (62) 93-41-24.
- 66 PYRENEES-ORIENTALES. — Jean DOMINGO, St. IV C, 28, rue Dagobert, 66000 Perpignan. Tél. : (93) 34-68-66.
- 67 BAS-RHIN. — (Et Haut-Rhin), Charles WENGER, St. V B, X A, B, C, D, receveur P.T.T., 67140 Barr.
- 69 RHONE. — L. PAGAY, St. VII, Groupement Lyonnais des Amicales de camps, 9, rue de l'Arbre-Sec, 69001 Lyon. Tél. : (78) 28-17-39.
- 70 HAUTE-SAONE. — Maurice MOLLE, St. XVII A, Grande-Rue, 70640 Mailley.
- 71 SAONE-ET-LOIRE. — Paul DUCLOUX, place de la Mairie, La Guiche, 71220 Saint-Bonnet-de-Joux.
- 72 SARTHE. — P. JOUIN, St. III, 24, rue Mazagran, 72000 Le Mans. Tél. : (43) 84-43-41.
- 73 et 74 SAVOIE, HAUTE-SAVOIE. — Père Marc DANNENMULLER, St. III, 27, Faubourg des Balmettes, 74007 Annecy.
- 76 SEINE-MARITIME. — F. DELAERE, St. XVII, 14, rue de la Roseraie, 76620 Le Havre.
- 78 LES YVELINES. — Paul GOBARD, St. III, 36, rue de la Paroisse, 78000 Versailles. Tél. : 950-47-73.

- 79 DEUX-SEVRES. — Roger EMERIT, St. VI, 50, boulevard Main, 79000 Niort.
- 80 SOMME. — François DECLERCQ, St. XVIII, 165, rue Charles Dubois, 80000 Amiens.
- 82 TARN-ET-GARONNE. — Lucien FRIBOULET, St. VI, Quatre-Vents, 82130 Saint-Maurice-Lafranaise.
- 83 VAR. — R. BARELLI, St. X, P.G.-sur Mer, La Bergerie, La Capte, 83400 Hyères.
- 84 VAUCLUSE. — A. COURVEILLE, St. III, villa Mirador, Crillon-le-Brave, 84410 Bédouin. Tél. : (90) 65-61-38.
- 85 VENDEE. — Clément GUINEAudeau, St. I A - I B, 29, rue du Maréchal-Ney, 85000 La Roche-sur-Yon.
- 86 VIENNE. — Abbé Pierre MOREAU, St. II B, curé de La Roche-Posay 86270.
- 88 VOSGES. — Voir Meurthe-et-Moselle Robert DEVILLE.
- 92 HAUTS-DE-SEINE. — Guy TABUTEAU, St. XIII, 17, rue Joseph-Pène, 92700 Colombes.
- 93 SEINE-SAINT-DENIS. — Robert MARTER, St. III.
- 94 VAL-DE-MARNE. — Joseph LANGEVIN, St. V B, X A, B, C, D. Pour les deux délégués des départements 93 et 94, correspondance à adresser, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris (U.N.A.C.).
- Tous ces délégués sont à la disposition des amicalistes et des représentants des Amicales nationales pour leur département respectif.

TRANSACTIONS

IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts
immobiliers - Locations, etc...



Week-end en Wallonie

Samedi 28 Avril.

Il pleuvait... Les nuages chargés de pluie restaient suspendus aux toits de la cité wallonne, ouvrant leurs écluses sur les passants, transformant la place en une mare d'eau dans laquelle se mirait la gare de Charleroi...

Il faisait frais, le soleil boudait et pourtant un de ses rayons nous attendait : il était sur le visage épanoui, accueillant comme toujours de Jules Marchand, venu attendre ses « Amis Français ». Bravant la pluie, nous nous précipitons dans la voiture qui démarre aussitôt. Denise Fillon, Jacqueline Daminet ont pris place. Le chemin n'est pas long et devenu familier, et bientôt nous sommes à Tamines, le « Port d'attache » de bien des anciens d'Ulm. En effet, depuis 1955, nous nous retrouvons chaque année chez nos amis belges.

Louise et Emile Legrain nous accueillent avec tant de gentillesse que cela ne se résume pas. La table est déjà parée; Louise est un fin cordon bleu, Emile un remarquable sommelier qui a disposé les vins de chez nous; comme ça sent « bon la France » à Tamines.

Nous prenons place... la table est plus réduite... il y manque Meillon, le Père Vernoux, Constant Yvonet, Lucien Daminet, André Fillon, Wauters, M^{me} Marchand, M^{me} Roseau, hélas! à jamais et trop tôt disparus. Mais leur présence est toujours là, parmi nous, au fond de notre cœur: fidélité au souvenir des chers disparus...

Pierre Roseau, de Lille, nous avait précédés. Le dîner terminé, nous prenons la route par la jolie vallée de la Malinée, tandis que ruissellent encore les arbres de la dernière averse...

Nous arrivons, non loin de la Meuse, chez les enfants de Gustave et Madeleine Wautele. Nous y retrouvons nos amis et Antoine et sa femme, de Brienne-le-Château... La bière coule à flots... mais gare à cette bière des Trappistes qui se laisse boire trop facilement...

Nous repartons ravis de ce moment si familial, et regagnons les voitures sous la pluie tenace...

Une halte aux « Sept Meuses », magnifique panorama, malheureusement gâché par la pluie...

Il est 20 heures quand nous nous retrouvons à Tamines. La table s'est agrandie. Le Père Derisoud, « notre Antoine », accompagné de Genêt et son épouse, de Seyssel, sont arrivés... Les enfants et petits-enfants des Legrain sont venus faire « la bise » et Françoise Marchand est devenue une belle jeune fille... Comme tout ce petit monde a grandi!

Il est déjà fort tard quand il faut quitter ces agapes et retrouver nos lits.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D.B.)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Dimanche 29 Avril.

Depuis longtemps déjà, la cloche a sonné la première messe... La pluie a cessé, laissant derrière elle un brouillard, accroché aux toits de Tamines. Le « Déjeuner » est servi, abondant et succulent, chez les Legrain.

8 h. 45... il faut partir car 85 km nous séparent de Durbuy... Nous arrivons à 10 heures à Durbuy-sur-Ourthe, la plus petite ville du monde, nous dit le guide qui pourrait y ajouter « une des plus jolies, cette perle des Ardennes ». Erigée en 1331 au titre de ville par Jean de Bohême, elle a su conserver son caractère ancien, témoin de son prestigieux passé.

La place aux foires est ce jour un grand parking où les voitures belges et françaises sont rangées devant le Grand Hôtel des Roches. Jane Ista accueille chacun et chacune avec sa gentillesse légendaire, tandis qu'Armand, toujours si dévoué, jette un dernier coup d'œil sur la Grande Salle où sera servi le Banquet.

Marcel et Aline Belmans, M^{me} Denis arrivent de Bruxelles et j'en oublie.

C'est l'heure de la messe, l'église est comble.

Le Reverend Père Thieffry, aumônier belge, célèbre la Messe du Souvenir. A ses côtés, le Père Derisoud et l'abbé Javelet pour la concélébrer dans la même union. La chorale paroissiale exécute les chants de la messe, puis l'abbé Javelet, avec beaucoup d'émotion et de talent, évoque le passé, le présent et sa confiance dans l'avenir... Une vibrante *Marseillaise* précède une émouvante *Brabançonne*...

A la sortie de l'église, un cortège se forme derrière les drapeaux belges et français suivis du Prési-

dent Rolland, des personnalités de la Municipalité de Durbuy, des aumôniers et de tous les camarades belges et français, pour se rendre au Monument aux Morts de la ville...

Une minute de silence... les drapeaux s'inclinent, tandis que Rolland dépose la gerbe aux couleurs franco-belges...

Une réception avec Vin d'Honneur offert par la ville précède le Banquet traditionnel servi à 13 h. 30 au restaurant de l'Hôtel-des-Roches.

Le repas fut parfait, servi par un personnel stylé, empressé... et rapide.

Puis vint l'heure des discours. Le Président Rolland donne la parole à Armand Ista qui, avec tout son talent et son humour, n'oublie personne, remercie l'un et l'autre... et tous les camarades belges et français si nombreux aujourd'hui. Il oublie une chose importante, c'est de se remercier lui-même et son épouse. La salle applaudit très fort le « laïus » de notre ami Armand.

Avec émotion, nous saluons M^{me} Haot, son fils Baudouin et sa belle-fille Roselyne, lesquels, en souvenir de leur regretté mari et père, ancien P.G. belge décédé, ont tenu que ce Banquet ait lieu dans cet hôtel, comme il l'avait tant désiré. Hélas! il ne devait pas y assister, mais son vœu fut exaucé. Merci chers amis belges pour ce devoir accompli...

Le repas se termine... il est 17 heures... Il faut se séparer à regrets, tant cette journée de retrouvailles aura marqué l'amitié franco-belge...

Nous quittons Durbuy-sur-Ourthe et longeons la jolie vallée de l'Ourthe pour arriver à La Roche-en-Ardenne, petite ville blottie autour de son vieux château, qui a connu des heures tragiques en 1945: Bastogne n'est qu'à quelques kilomètres et la bataille des Ardennes est dans toutes les mémoires. Qui pourrait l'oublier!

Nous rentrons par Marche en Famenne, non loin de Rochefort et des magnifiques grottes de Han-sur-Lesse. La nuit est tombée quand nous arrivons à Namur... Tamines n'est plus loin...

Belges et Français, selon la tradition, se retrouveront dans la salle paroissiale, voisine de chez les Legrain, et, sous l'accompagnement de la musique et des chants, nous apprécierons ce jambon des Ardennes et autres spécialités, le tout arrosé de cette bière légère, savoureuse qui met le cœur en fête...

« Il est un âge dans la vie où chaque rêve doit finir... »

Le beau rêve est terminé, mais ce n'est qu'un au revoir, amis belges. Le dernier dimanche d'avril, chaque année, vous sera réservé, si Dieu le veut encore.
Lundi 30 Avril.

La fête est finie... Denise Fillon, Jacqueline Daminet vont rejoindre Paris... Pierre Roseau, après son petit (!) déjeuner, retrouvera Lille... plus chanceux, je serai conduit à Bruxelles par Jules Marchand, où nous attendent Marcel et Aline Belmans pour dîner. Nous visitons Bruxelles, guidés par nos amis Bruxellois... et rendons visite au petit Mannenken Piss. Le Petit Julien a de quoi se vêtir: les plus beaux atours sont à sa mesure et chaque couturier a bien soin de ne pas oublier la « petite ouverture » dont le Petit Bonhomme est si fier d'exposer tout le charme enfantin...

Flâner dans Anderlecht est un enchantement. Les jardins fleuris, la belle église et sa flèche de dentelle de pierre, la Maison d'Erasmus, le Béguinage... la vieille rue des Porcelaines, avec la perspective de la flèche de la Collégiale, rappelle la rue Saint-Rustique à Montmartre et la vue sur la Basilique... Comme le temps passe vite avec de tels amis...

Le train démarre lentement... Bruxelles s'estompé au soleil couchant...

22 heures — Paris-Nord... Montmartre s'embrace sous le feu des projecteurs, une grande flamme s'élève dans la nuit comme pour veiller sur Paris by night, ce Paris que j'aime et qui, déjà, m'a repris dans ses bras.

LUCIEN VIALARD,
ancien d'Ulm.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - XABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au stalag sous le n°

Kommando

Fait à le

Signature

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE V.B.-XABC, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75009. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre compte chèque postal : Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 3^e trimestre 1979

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne

Garnet Rose

— Notre ami Jean KLEIN, Saumane, 04150 Banton, nous écrit :

« C'est avec plaisir que je vous apporte une petite ligne pour le carnet rose du « LIEN » : Anne-Lise KLEIN, deuxième fille de notre fils Yvon (le filleul de notre regretté ami Jean DESNOES et de son épouse Yvonne) est née le 25 mai. La maman et le bébé se portent à merveille.

« Nous voici, mon épouse et moi, pour la quatorzième fois grands-parents, soit : neuf petites-filles et cinq petits-fils.

La relève des générations suit son petit chemin...

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents, nos meilleurs vœux de santé et de prospérité à la petite Anne-Lise et... à quand la quinzième brisque ?

— Notre ami Maurice MARTIN, le dévoué responsable du Kommando 604, nous communique le faire-part annonçant la venue au monde, chez leur fille Dominique, à La Celle-Saint-Cloud, d'un petit garçon, Jérôme, qui va tenir compagnie à sa sœur. Les parents sont comblés... les grands-parents MARTIN itou.

Toutes nos félicitations aux heureux parents, longue vie et prospérité au petit Jérôme... Quant à Maurice et Huguette, ils vont avoir des Noël's dispendieux ! Si ça continue, faudra demander de la rallonge à la Retraite du Combattant !!!

— Qui aurait cru que notre amie Gaby GODARD était... arrière-grand-mère ! Et, pourtant, cela est ! Depuis le 26 juillet 1979, date à laquelle le petit garçon Christophe est venu au monde au foyer de M. et M^{me} Patrick MONJARDET, petits-enfants de notre amie Gaby. Tout le monde se porte à merveille.

Nos félicitations aux heureux parents et longue vie et prospérité au nouveau petit VB. Quant à Gaby, c'est au comptoir que ça se passera !!!

— Le cercle de famille du Comité Directeur s'agrandit. En effet, au foyer de Wolfram et Marie-Christine MITROWAN, à Essen (Allemagne), vient de naître une petite fille prénommée Marion. La mère et l'enfant se portent bien. Quant aux grands-parents, nos amis Michel BROT, Trésorier adjoint de l'Amicale, ancien du XB, et Madame, ils nagent dans la joie.

Le « Bras de fer » de l'Amicale, Michel, est le proposé au fonctionnement de la machine Addit-Adresses, espère que la famille ne s'arrêtera pas là ! Il faudra un garçon qui, plus tard, vienne relayer le Pépé pour faire marcher la machine !!!

Le Comité Directeur et l'administration du « LIEN », adressent à leurs amis BROT et aux heureux parents leurs sincères félicitations et souhaitent longue vie et prospérité à la petite Marion.

Garnet Blanc

— Notre ami Georges MOURRE, ancien du 604, route de Valence, 05140 Aspres-sur-Buëch, nous fait part du mariage de son fils Jean-Paul avec M^{lle} Jeanette BERNARDINI, le 11 août 1979, à Aspres-sur-Buëch.

Tous nos vœux de bonheur et de félicité aux jeunes époux et félicitations aux heureux parents.

— Notre ami Raoul GROS, 405, route du Médoc, 33520 Bruges, informe les anciens du 605 que son petit fils Jean-Marc GROS, fils du Lieutenant-Colonel Robert GROS, Chevalier de la Légion d'Honneur, a épousé M^{lle} Nathalie GROLERON le 25 août 1979. La cérémonie nuptiale s'est déroulée le 25 août 1979 en la chapelle de la Visitation, à 23260 Crocq.

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Garnet Noir

— M^{me} Jeanne ROUBY, 9, rue Carnot, 33140 Villeneuve-d'Ornon, a le regret de vous faire part du décès de son mari, Roger ROUBY, le 18 mars 1979, après une longue et cruelle maladie.

— M^{me} PLUVIAUD, rue de la Brasserie, 23000 Bénévent-l'Abbaye, a la douleur de vous faire part du décès de notre camarade PLUVIAUD, son mari, le 11 septembre 1978.

— M^{me} LEFERT Jeanne, 29, rue Giroye, 61000 Alençon, nous fait part du décès de son mari, survenu le 15 mai 1978.

— Des journaux qui reviennent... et c'est ainsi que nous apprenons les décès de nos amis Charles BRIDAULT, 71390 Buxy, ancien d'Ulm; Maurice BARBOT, Fallières, Saint-Nabord, 88200 Remiremont.

— M^{me} Guy MÉTAIS et sa famille ont la douleur de vous faire part du décès de notre camarade Guy MÉTAIS, survenu le 26 juillet 1979, dans sa 77^e année, à Versailles, 17, rue Neuve-Notre-Dame.

— Notre ami Marcel HAHAN, délégué amicaliste de la Vendée, nous signale le décès de notre camarade Louis BODIN, 26, rue des Carrières, 85400 Luçon, survenu au début de l'année 1979.

A toutes ces familles dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale adresse ses sincères condoléances.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS